

bill nous est arrivé des Communes après avoir reçu l'approbation unanime de cette Chambre; ses amis l'ont appuyé et ont voté pour. La question qui se pose à nous est bien simple. La Loi des grains sera-t-elle modifiée selon le désir des producteurs de grain? Sera-t-elle rendue plus intelligible, suivant les recommandations du juge Turgeon, ou sera-t-elle mise au point où elle était en 1912? Je m'arrête ici. Je ne veux pas discuter les mérites de la question.

L'honorable M. SHARPE: Puis-je demander une question à mon honorable ami? Supposez que nous adoptions ce bill aujourd'hui, que nous l'adoptions maintenant, que deviendra-t-il? Sera-t-il plus avancé? Supposez qu'il soit mis aux voix; qu'arrivera-t-il?

L'honorable M. WATSON: Nous avons fait notre part.

L'honorable M. SHARPE: Le vote sera inscrit au Hansard. Les uns voteront pour, les autres contre. Pourquoi mon honorable ami désire-t-il ce vote? Pour en tirer un avantage politique, et nul autre.

L'honorable M. DANDURAND: Non.

L'honorable M. SHARPE: J'en parie votre tête. Je n'ai nul doute à ce sujet.

L'honorable M. DANDURAND: J'ai déclaré que j'appuyais l'honorable représentant de Moose Jaw (l'honorable M. Willoughby) qui a présenté ce bill. Je l'ai dit hier sans ambages. Et je déclare maintenant au Sénat que je suis prêt à appuyer quelques amendements...

L'honorable M. SHARPE: Mais pourquoi mon honorable ami veut-il prendre le vote maintenant? Il sait bien que ce bill ne peut maintenant devenir loi. Il le sait aussi bien que tout autre.

L'honorable M. DANDURAND: Non. Je crois qu'il deviendra loi si la majorité du Sénat vote son adoption. Maintenant je me lève simplement pour faire cette déclaration: avant de considérer les amendements, nous devrions mettre aux voix le bill tel qu'il est.

L'honorable M. SHARPE: Je sais quel est votre but.

L'honorable M. PARDEE: Quel est le vôtre?

L'honorable M. DANDURAND: Pourquoi l'honorable représentant de Moose Jaw (l'honorable M. Willoughby) nous demanderait-il d'accepter des amendements au bill qui nous a été envoyé des Communes, avant de savoir si le Sénat approuvera le bill lui-même? Je n'ai pas demandé l'avis des membres de cette Chambre. Mon honorable ami (l'honorable

L'honorable M. DANDURAND.

M. Willoughby) m'apprend que le bill rencontre une forte opposition. On doit se rappeler que nous avons adopté le bill en deuxième lecture sans nous engager à en accepter le principe.

L'honorable M. SHARPE: Certainement.

L'honorable M. DANDURAND: Voici que le bill va entrer dans l'étape du comité et que nous allons considérer des amendements qui le modifient sans savoir si nous en approuvons le principe. Il me semble que nous devrions trouver un moyen de donner notre décision, au sujet du principe du bill et du mérite de ses dispositions, avant d'essayer à le modifier. C'est tout ce que j'avais à dire. Je n'approuve pas quelques-uns de ces amendements. Je n'aime pas plus à donner, ce matin, au Gouverneur en son conseil le droit de se dresser comme arbitre entre ces deux grands intérêts, et d'exposer cette question au jeu de tous les ressorts politiques d'un Gouvernement animé par le principe vital de sauver son existence. Je refuse de commettre cet acte lâche de rejeter sur un gouvernement les responsabilités qui m'incombent. Ce Gouvernement peut être l'un dont je serai membre. Qui connaît ceux qui ont les rênes du pouvoir? C'est parce que nous sommes sur un terrain neutre, parce qu'il n'y a pas de gouvernement au moment actuel que je dis: honorables messieurs du Sénat, prenez garde de donner ce pouvoir formidable, ce pouvoir exorbitant, ce pouvoir scandaleux, à n'importe quel gouvernement, qu'il soit libéral ou conservateur.

L'honorable G. G. FOSTER: Honorables messieurs, je regrette d'avoir encore à mentionner des événements auxquels j'ai déjà fait allusions dans deux occasions précédentes. Ce n'est pas sans un certain déplaisir que je me vois obligé, moi, humble membre de ce Sénat, de demander à mon honorable ami de rester aussi calme, même au milieu de l'effervescence qui l'entoure ainsi que ses amis politiques, qu'il l'a été durant les années où il a été le chef de son parti au Sénat. Je le répète, aucun membre du comité des banques et du commerce n'a fait quelque chose qui ne fût juste, équitable et au-dessus de tout soupçon, et tous ont agi dans le but de pouvoir disposer avec bonne foi de la législation après lui avoir donné la considération voulue. La manière dont il a mentionné le fait qu'il avait gracieusement consenti à un ajournement du comité des banques et du commerce pour permettre à quelques-uns de ses membres d'assister à un caucus, ne lui fait pas honneur. On a insinué déjà, dans les journaux et dans un autre endroit que ce caucus était une réunion de membres des deux Chambres, et que les conservateurs du Sénat et ceux de l'autre Chambre